



## La Rainette et le Roitelet

Entre mer et marais, entre dunes et forêts,  
Il est un beau pays, terre des Brétignollais.  
Un beau jour cependant, le roitelet régnant  
Pondit, quel ingénu ! une idée saugrenue.  
A tous, et à tout prix, et quel qu'en soit le prix,

Un projet insensé, imposer il voulut.  
Transformer sa cité, pour sa célébrité,  
En un port abrité, contre vents et marées.  
Pour le réaliser, le croirez-vous peuchère ?  
Il voulait entailler dans le cordon dunaire,  
Pratiquer sans respect, une large ouverture,  
Décorant Dame Nature d'une belle échancre !  
Ayant vent de l'affaire, sur son roseau perchée,  
Miss Rainette horrifiée, en fut toute accablée.  
Occupant cette zone, de toute éternité,  
Elle devrait très bientôt, songer à décamper,  
Les remparts naturels une fois entamés,  
Laisseraient la part belle à des flots déchainés...  
Alertant de ce pas ses voisins les grenouilles,  
Elles décidèrent en chœur, d'informer l'opinion.  
Elles formèrent bataillon, et firent délégation,  
Pour coasser bien haut, toute leur indignation :  
Point question en effet, de laisser leur bastion !  
S'adressant en ces mots à Sieur Roitelet  
Occupé qu'il était, à revoir son projet :  
-« Votre cour Majesté, n'est pas sans ignorer,  
Que mes sœurs et moi-même, grandement sommes affligées,  
Bien que simples batraciens, comptant pour trois fois rien,  
Un étang en ce lieu, nous protège grâce à Dieu !  
Cette zone occupions avant votre élection,  
Et nous serions bien aises, qu'on nous laissât en paix !  
Quelque peu bousculé, d'être ainsi abordé,  
Roitelet prit de haut, ce troupeau des marais :  
-« D'où provient batraciens, une telle impertinence,  
Cagouilles et grenouilles, ne comptent dans ma balance,  
Et je vous serai gré, de quitter vos roseaux,  
Que je fasse le palace, portant ma dédicace!  
Souverain des rochers, je veux un donjon,  
Une capitainerie, qui portera mon nom,  
Et cette tour d'ivoire, ornera mon blason.  
Votre requête est vaine, tant elle est dérisoire,  
Face à ce grand projet, qui sera ma victoire.  
Sa remise au tiroir, ou au fond d'un placard,  
A mon grand désespoir, détruirait mon ego.  
Brétignolles est mon phare, de mon trône ne veux choir,  
Un port pour gens aisés, fera les jours plus beaux,  
Pour tous ceux possédant, les moyens d'un anneau,  
Cette histoire doit s'écrire, j'en serai le garant,  
Même si à vos dépendis, toute cette affaire s'entend !  
Rainette et ses grenouilles, s'en furent chercher refuge,  
Sûres de trouver écoute, auprès de Dame Vigie ;  
Prodiguant ses conseils, et se faisant bon juge,  
Elle donna son avis et s'exprima ainsi :  
-« Pondu par Roitelet, ce projet bien ancré,  
Fait l'objet d'une enquête, et de notre suivi.  
Même si l'oiseau s'entête, pour son ego-projet,  
Nous souhaitons son rejet pour un éco-projet ».  
Par ces mots apaisée, retrouvant quelque espoir,  
Rainette repartit voir, notre fier Roitelet,  
Cette fois bien décidée, face à l'inacceptable  
A défendre ses droits et ceux des dunes de sable :  
-« N'est-il pas vrai beau Prince, et l'affaire n'est pas mince,  
Que dans les temps passés, des hommes se sont usés ?  
Au mépris de leur vie, ils repoussèrent les eaux,  
Véritables héros, qu'aujourd'hui tu oublies.  
Asséchant et drainant, c'est en courbant le dos,  
Qu'à des terres envahies, ils purent redonner vie.  
La création elle-même, nous montra le chemin,  
En retenant la mer par un cordon dunaire,  
Elle prit soin, c'est certain, d'assurer un destin,  
Aux animaux marins, ainsi qu'aux batraciens.  
Tu sais bien Roitelet, que ton projet portuaire,  
Pour moi et mes grenouilles, sera projet mortuaire ! ».  
A ces paroles sages, Roitelet prit ombrage,  
Il eut peur d'un naufrage, pour son projet sauvage,  
Montant sur ses ergots, répliqua illico :  
-« Ce n'est pas toi Rainette, et ta clique de grenouilles,  
Qui feront mon projet, retomber en quenouille !  
Si Paris vaut une messe, mon port vaut une plage,  
Habitants des marais, cessez votre ramage ! ».  
Solidaires comme des sœurs, le clan des batraciens  
Claironna d'un seul chœur, coassant ce refrain :  
-« La zone dont vous cherchez, et cela sans vergogne,  
A nous déposséder, fait que votre besogne,  
Est sans nul doute promise, au rejet du Préfet.  
Vous démontrez en somme, que par son ignorance,  
Aujourd'hui encore l'Homme, se croit maître de la danse.  
Nos aïeux de ceief, étaient respectueux,  
Et savaient que leur chef, d'en haut, veillait sur eux.

Ils firent pour leur domaine, le plus beau des dolmens,  
Et de nos jours encore, ces pierres nous honorent.  
Vouloir par ambition, franchir le Rubicon,  
Est un faux pas de trop, dans vos projets locaux,  
Qui du sable au béton, nous donne l'illusion,  
Qu'une telle transformation, est modernisation ».  
Reprenant avec rage, en secouant son plumage :  
-« Le sort en est jeté ! » répliqua Roitelet,  
-« Je ferai ma jetée contre vents et marées,  
Et vise pour mon succès, un projet ratifié ! ».  
Retrouvant son aplomb, Rainette de son roseau,  
Lança ces quelques mots, qui parvinrent en écho :  
-« Déjà par le passé, couchées sur le papier,  
Tes paroles enrobées, ont été rejetées,  
Tu voudrais, quel culot ! Reprendre les mêmes mots,  
Engendrant les mêmes maux, par un copié-collé,  
Et comme un vin nouveau, nous les faire avaler ?  
Mais ton vieux Beaujolais, pour les brétignollais  
A le goût du passé : ils ont déjà donné !  
De toutes les manœuvres dont tu tapisseras ton œuvre,  
Nous en feront la preuve, elles ne sont que couleurs !  
Les milles sept cents feuillettes de ton énième essai,  
N'ont de nouveau, c'est gros ! Que la taille des mots.  
La police des polices, par nos soins alertée,  
Saura bien débusquer, ce qui n'est que malice.  
Nous ne voulons rien d'autre, que nous faire les apôtres,  
D'une cause très pure : celle de Dame Nature,  
Et nous battons en brèche, cette nouvelle version,  
Qui, malgré tout tes prêches, n'est que répétition ! ».  
Voyant ses beaux discours, perdre leur vue sur cour,  
Roitelet ébranlé, repris moins assuré :  
-« Si de béton je veux, recouvrir cet estran,  
C'est pour, convenez-en, le bien de mes enfants.  
Il est vrai que mon nom, au fronton des pontons,  
Ferait très bel effet, pour ma postérité.  
De plus de quinze années, ce projet est l'étude, ,  
Et pour moi il est rude, de devoir l'enterrer,  
Devant votre inquiétude, je me ferai bon Prince,  
Et vous donne céans, preuve de ma mansuétude:  
Je vais déménager votre actuel habitat  
Pour vous réinstaller, sous une belle véranda,  
Vous serez protégées par une paroi de verre,  
Et vivrez comme des rois, grâce à l'effet de serre,  
Vous aurez pour vous plaire, une très belle vue sur mer ».  
Outrée par cette idée, Rainette secoua la tête :  
-« Tu nous prends pour des sots, en nous faisant l'affront  
D'une proposition, qui nous met au cachot ;  
Jamais nous ne pourrons, tu entends bien cela !  
Vivre comme des blaireaux, dont on voudrait la peau !  
Signer notre trépas, ne te cause tracas,  
Mais nous sommes d'une race, parmi les plus coriaces,  
Et du haut du dolmen, marquant notre domaine,  
Bien que ça te tracasse, nous sommes à notre place.  
Pour nous la vraie menace, c'est que ton port se fasse !  
Les grenouilles prophétisent, qu'un seigneur des anneaux,  
Trop pris par sa bêtise, n'a pas vu venir l'eau,  
Il oublia Moïse, détruisit les roseaux,  
Se prenant pour un ponton, il dut rendre des comptes !  
Reprenant posément, Rainette rajouta :  
Ne vois-tu pas Christophe, que la menace est grande ?  
Et si je t'apostrophe, du fin fond de ma lande,  
C'est que je veux garder, notre beau littoral :  
Ses rochers, ses galets, sa dune et ses oyats,  
Ses plages ayant une vue, sur un bel horizon.  
Qui de notre dépit, tirera donc profit ?  
Les Rois, qui du béton, font leur seule religion ?  
Les accros de la coque, et leurs joujoux en toc ?  
Les dingues, les fous de digues, qui sans bouées ne naviguent !  
Il en résultera une grande scission,  
Même-toi ne pourras, faire longtemps diversion,  
Et ton électoral, donnera permission,  
A Roitelet son Prince, de quitter la maison,  
En lui donnant la quille, aux prochaines élections.  
Peut-être choisiras-tu, en Roitelet déchu,  
De partir en exil, et de mettre les voiles ?  
Est-il si difficile, de larguer les amarres,  
Quant peu ou prou le vent, vous pousse vers le grand large ?  
Il faut savoir parfois, regarder les étoiles,  
Ecouter le langage, qui souffle du Noroît !  
Nous voulons admirer notre bel océan,  
Garder au premier plan, les vagues et les embruns,  
Et voir dans le lointain, pointer le phare des Barges,  
Plutôt qu'avoir le nez, sur des barres Lafarge.  
Oyez à votre tour, le cri de notre amour !  
Qui veut pour ses enfants, une terre comme avant,  
Toujours nous choisirons, la vue sur l'horizon,  
Toujours écouterons, la voix de la raison,  
Qui nous dit sans ambages, d'arrêter le saccage !  
Mais quand donc saurons-nous, commencer d'être sages ?...

Papou (anonyme)